

Pierrevelcin, Gilles

Marqueurs écartés et problématiques

In: Pierrevelcin, Gilles. *Les relations entre la Bohême et la Gaule du IVe au Ier siècle avant J.-C.* Klápště, Jan (editor); Měřínský, Zdeněk (editor). Praha: Univerzita Karlova v Praze, Filozofická fakulta, 2012, pp. 143-157

ISBN 9788073083915

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/129747>

Access Date: 17. 03. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

9. MARQUEURS ÉCARTÉS ET PROBLÉMATIQUES

Afin de compléter les informations sur les artefacts illustrant les relations entre la Bohême et la Gaule, nous souhaitons également présenter ceux que nous avons écartés pour diverses raisons. Ils avaient été considérés, lors de la phase d'identification, comme des indices « potentiels », mais n'ont pas passé la phase de vérification. Nous présenterons ici les raisons qui nous ont poussé à ne pas les prendre en compte en tant que marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule.

9.1. Marqueurs problématiques

Nous commencerons par évoquer les marqueurs dits « problématiques ». Il s'agit de quelques types d'objets qui apportent des questionnements spécifiques, soit en raison de leur poids dans l'histoire de la recherche, soit pour le caractère particulier de leur diffusion.

Anneaux de cheville champenois

Nous avons évoqué à plusieurs reprises, notamment dans l'histoire de la recherche, le rôle joué par un article de V. Kruta consacré à une série d'anneaux de cheville, mis au jour dans plusieurs nécropoles de Champagne (Kruta 1985).

Nous avons expliqué (voir *chap. 3.3*) que l'auteur voyait, avec l'apparition de certaines nouveautés dans le faciès champenois de la seconde moitié du III^e s., le reflet d'un mouvement de population, originaire du moyen Danube, et plus particulièrement de Bohême ou de ses régions limitrophes.

L'auteur parle d'un « afflux d'objets », mais sans préciser l'ampleur que cela représente (Kruta 1985, p. 48). On opposera ici d'emblée la réponse d'A. Villes, qui précise que ces éléments sont en fait peu nombreux, et se limitent à un ou deux anneaux sur chaque site (Villes 1995, p. 129).

Le lien avec la Bohême ou les régions environnantes repose en réalité sur deux aspects différents. Le premier, celui mis en avant dans le titre de l'article, est précisément la coutume du port d'anneaux de cheville.

On peut toutefois objecter que cette pratique funéraire, loin d'être exclusive à la Bohême ou à l'Europe centrale, est au contraire largement répandue en Europe, à des moments et en des endroits différents. Il en est ainsi pour la Suisse dès LT A, ou encore dans la vallée du Rhin et le nord du Bade-Wurtemberg pour toute La Tène ancienne. Plus proche de la Champagne, la région de Lorraine est également concernée, à LT B (voir le résumé des travaux de H. Lorenz en *annexe A.1*). Ce fait est confirmé par des travaux plus récents, puisqu'E. Millet précise, à partir de l'exemple de Saint-Benoît-sur-Seine (Aube), que les anneaux de cheville « s'insèrent parfaitement dans un contexte régional plus septentrional ou oriental », et qu'ils sont particulièrement fréquents dans l'Aube, en Lorraine et en Haute-Marne (Millet 2008, p. 153).

Le deuxième aspect que laisse transparaître l'article de V. Kruta est le port de parures à oves. Dans ce cas, il convient toutefois de distinguer différents types : anneaux à oves creux lisses, à oves pleins, à tampons et nodosités. Mais là aussi, les parallèles peuvent être recherchés dans différentes régions d'Europe. Les premiers sont par exemple répandus depuis la Suisse jusqu'au bassin des Carpathes (Krämer 1961, fig. 1), et ils correspondent selon W. Krämer au fossile-directeur de la phase LT B2, même si on peut encore les trouver dans des ensembles de LT C (Krämer 1961, p. 34-37 ; Krämer 1962, p. 305-307). La répartition large ne permet pas de savoir si ces anneaux ont voyagé de Bohême vers la Champagne, ou depuis n'importe quelle autre région (Bavière, Autriche, Suisse ?). La seule exception est constituée par les anneaux à oves à décor de Style plastique, que nous avons étudiés plus haut (*Schneckenringe*), mais qui ne

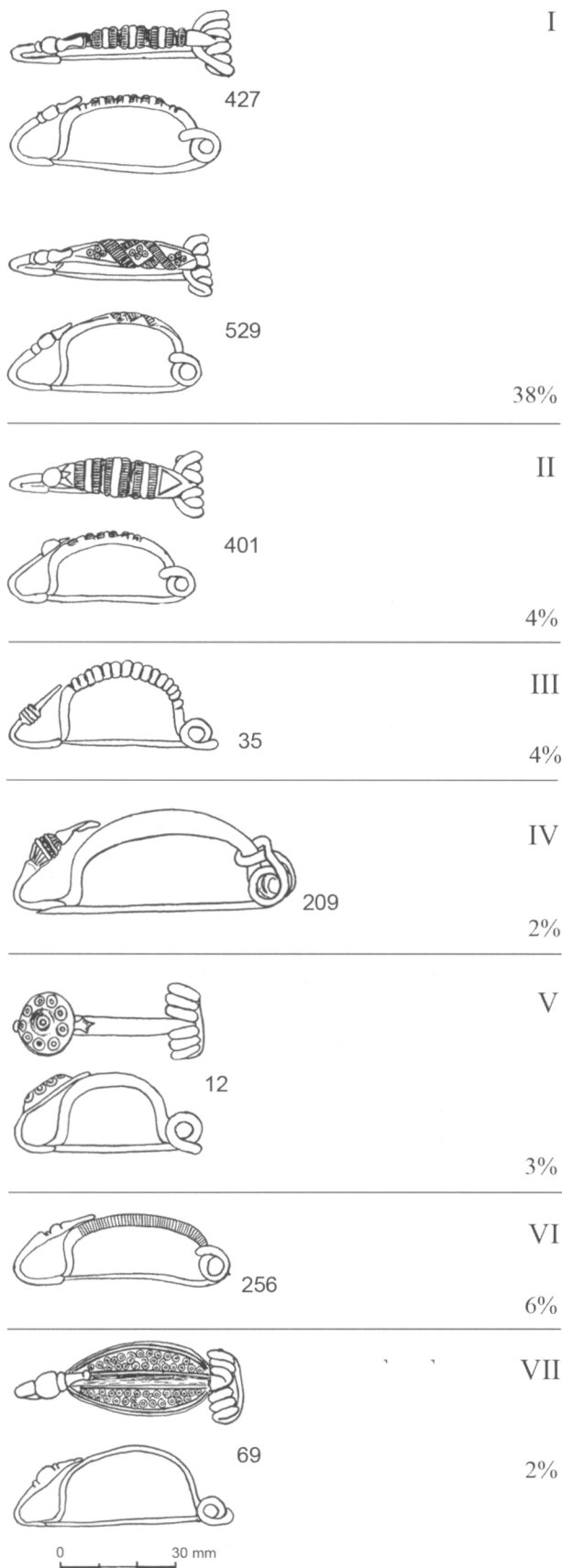


Fig. 57. Les sept groupes de fibules définis par V. Kruta à partir du trésor de Duchcov (d'ap. Kruta 1973, fig. 1).

Obr. 57. Sedm skupin spon vydělených V. Krutou v rámci duchcovského depotu (podle Kruta 1973, obr. 1).

I sont pas présents dans les tombes champenoises présentées par V. Kruta.

Les autres catégories sont quant à elles bien présentes dans le Nord-Est de la France. Les anneaux à oves pleins et ceux ornés de petites nodosités sont fréquents entre la Lorraine, la Bourgogne et le sud de la Champagne de La Tène B1 à La Tène C1 (Baray 2003, p. 250, tabl. 42). Une étude menée par J.-P. Millotte a également démontré la relative fréquence des parures à oves dans cette même région (Millotte 1987, notamment fig. 7 et 8). Ces données sont confirmées par le point de vue « extérieur » de P. Sankot, qui précise qu'un certain nombre de parures identifiées par V. Kruta sont inconnues du mobilier de Bohême (Sankot 2003b, p. 138-140).

Nous verrons également plus loin, au sujet des migrations (chap. 11.3.2) que d'autres arguments ont été proposés pour réfuter la théorie migrationniste de V. Kruta, en remettant en cause la « désertification » de la région au IV^e s., qui aurait ensuite permis l'installation de nouvelles populations.

Ces différents éléments permettent d'exclure les anneaux de cheville de la liste des marqueurs. L'hypothèse d'une migration depuis la Bohême ou l'Europe centrale ne semble pas nécessaire pour expliquer la présence de ces parures en Champagne. Toutefois, la filiation entre les différentes catégories d'anneaux à oves mériterait d'être étudiée dans une perspective plus large. L'identification d'éventuelles préférences régionales, comme c'est le cas pour les *Schneckenringe*, permettrait éventuellement de reconnaître dans un second temps le déplacement de biens ou de personnes.

Fibules de type Duchcov

Les fibules de type Duchcov correspondent à un type de parure très riche en termes de variété de décors (voir par ex. Kruta 1971 ou Taccoen 1990 ; fig. 57), mais qui ne bénéficie pas d'une étude synthétique. On se référera à l'examen de la variante à décor losangique, présentée plus haut (chap. 6.1), pour ce qui est des détails sur leur morphologie.

Un mémoire universitaire présenté en 1990 par A. Taccoen⁷⁰ a permis d'établir une étude comparative entre les fibules de type Duchcov conservées au Musée des Antiquités nationales (MAN, Saint-Germain-en-Laye, F), originaires principalement de Champagne, et les séries du trésor de Duchcov (commune de Lahošť) publiées par V. Kruta (1971). Ce travail est très appréciable au regard des informations réunies, et il nous permet quelques réflexions concernant les relations envi-

⁷⁰ Merci à P. Sankot pour cette indication bibliographique.

sageables entre la Bohême et la Gaule à partir de ces données.

L'auteur a réussi à distinguer les deux ensembles, à partir notamment de critères morphologiques, puisque les exemplaires de Bohême sont généralement plus petits que ceux issus des collections du MAN (*Taccoen 1990*, p. 87-94). Mais l'un des points les plus intéressants concerne les conclusions énoncées par A. Taccoen à propos de la chronologie.

L'auteur, suivant les datations proposées par V. Kruta, précise que les fibules de type Duchcov existent entre 375 et 290 av. J.-C. en Bohême, mais qu'elles n'apparaissent en Champagne qu'à LT anc. I Ib, soit vers 350-320 av. J.-C., pour disparaître vers 250 (fin LT anc. IIIa). Il en conclut donc que les premières fibules champenoises, plus petites, sont des « importations » de Bohême. Des types communs aux deux régions existent à cette période, mais à la phase suivante, LT anc. IIIa (320-250 av. J.-C.), le « commerce » cesserait (*Taccoen 1990*, p. 94-95).

En bref, selon l'auteur, « la différence entre les dates d'apparition en Bohême et en Champagne laisse penser que la fibule de Duchcov a diffusé en France en provenance de l'Est » (*Taccoen 1990*, p. 95).

Le problème, dans ce cas précis, est en fait lié à la chronologie. En effet, le décalage évoqué est lié aux travaux utilisés (*Kruta 1979* ; *Hatt, Roualet 1977*), et au fait que l'auteur compare les chronologies absolues. En effet, si on utilise les phases relatives, on constate que le début de l'horizon Duchcov-Münsingen se situe à LT B1b (voir *chap. 1.2.3*), ce qui est bien équivalent à LT anc. I Ib (voir *fig. 6*). Il n'y a donc pas lieu d'imaginer une apparition plus tardive des fibules de type Duchcov en Champagne.

Ce cas illustre bien les problèmes que nous avons évoqués au sujet de l'utilisation de l'outil chronologique pour caractériser la direction, et donc l'origine des contacts entre deux régions éloignées (voir *chap. 1.2.4*). Il confirme le danger d'utiliser des systèmes distincts (et notamment d'employer des dates absolues), sans étudier plus en profondeur les bases sur lesquelles ils sont fondés.

Pour ce qui est de la typologie des fibules, on regrettera que l'étude d'A. Taccoen, restée essentiellement cantonnée à des données métrologiques, n'ait pas été suivie d'un examen détaillé des décors, comme avait pu le faire V. Kruta pour le trésor de Duchcov (*Kruta 1971*).

En effet, en comparant les planches issues des deux ouvrages, on note de manière récurrente de fortes similitudes entre certains types. Nous man-

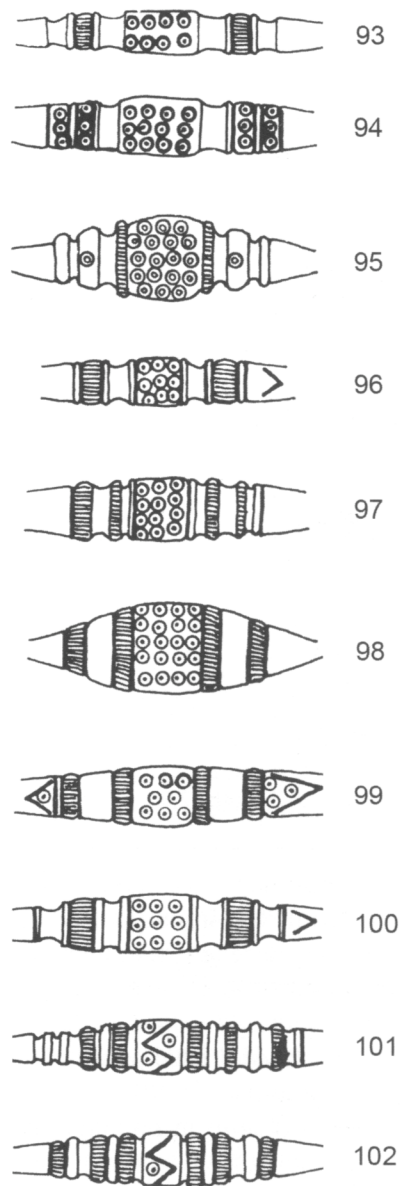


Fig. 58. Les décors d'arc : types 93 à 102 du trésor de Duchcov (d'ap. *Kruta 1971*, pl. 14). Le type 98 correspond à l'exemplaire traité ici avec les fibules à décor losangique [*cat. 081*]. **Obr. 58.** Výzdoba lučíku: typy výzdoby 93-102 zjištěné na sponách z duchcovského depotu (podle *Kruta 1971*, tab. 14). Typ 98 odpovídá zde studovaným sponám s kosočtverečnou výzdobou [*Kat. č. 081*].

quons toutefois ici d'une étude globale de ces fibules, pour la Bohême et la Champagne, mais aussi pour les exemplaires suisses ou allemands par exemple.

En l'état, certaines similitudes sont troublantes, mais elles correspondent à un état de la recherche, certainement du même ordre que celui qui avait étonné J. Déchelette en son temps, à propos de La Tène finale (voir *chap. 3.1*).

On peut prendre notamment l'exemple des fibules « à large arc foliacé »⁷¹, qui ont été lis-

⁷¹ Groupe VII du trésor de Duchcov : *Kruta 1971*, p. 25 ; 1973, fig. 1 (ici *fig. 57*).

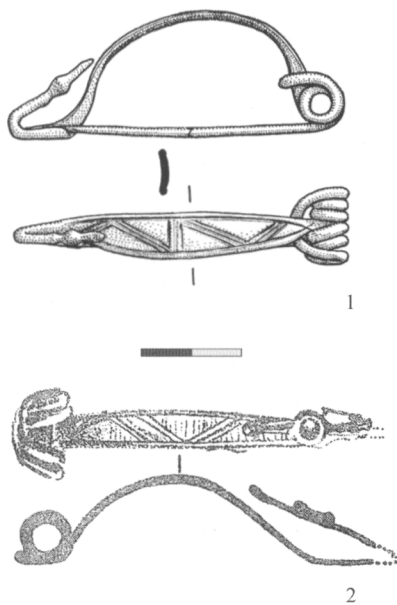


Fig. 59. Fibules de type Duchcov/Münsingen. 1. Saint-Sulpice (Kaenel 1990, pl. 34: 26-2) ; 2. Jenišův Újezd (Waldhauser 1978a, pl. 5: 8370). Ech. 2/3.

Obr. 59. Spony typu Duchcov/Münsingen. 1. Saint-Sulpice (Kaenel 1990, tab. 34: 26-2); 2. Jenišův Újezd (Waldhauser 1978a, tab. 5: 8370). Měřítko 2:3.

tées par V. Kruta (1979, annexe 1C). Si de prime abord on pourrait y voir un type caractéristique de Bohême, de par sa répartition, une enquête rapide portant sur d'autres régions montre qu'elles y sont également présentes (Taccoen 1990 pour la collection du MAN ; Kaenel 1990 pour la Suisse ; Baray 1991 pour le Sénonais...). Il serait donc nécessaire de reprendre l'étude et le pointage des différents individus.

Le même raisonnement pourrait être appliqué à d'autres groupes de fibules de type Duchcov, et notamment celles présentant des alternances de bandes striées et lisses, et des décors d'ocelles (types 93 à 102 : Kruta 1971, pl. 14 ; fig. 58). Là aussi, plusieurs parallèles peuvent être observés en Champagne ou en Suisse.

Il semble donc que ces types soient diffusés plus largement que ce que nous laissent penser les cartes et listes d'objets connues à ce jour (Kruta 1979).

On peut également citer le cas de deux fibules de Saint-Sulpice et de Jenišův Újezd, que nous avons mentionnées dans l'histoire de la recherche, à propos des travaux de G. Kaenel (chap. 3.3). Ces deux éléments de parure sont en effet très semblables au niveau de leur décor, bien que différant dans le schéma constructif⁷² (fig. 59), mais sont en

⁷² Au niveau du ressort notamment. Surtout, on notera que l'exemplaire tchèque doit être identifié à une fibule de type Münsingen, ce qui montre l'étroit lien de parenté entre ces deux types de fibules, Duchcov et Münsingen.

fait, en l'état de la recherche, des *unica* (Kaenel 1990, p. 295). On peut donc envisager des contacts entre la Bohême et la Suisse, sans toutefois pouvoir préciser l'origine et la direction des contacts. Là aussi il serait nécessaire d'étudier ce(s) type(s) de fibules dans une perspective plus large.

Ce manque d'étude globale nous empêche d'avoir une vision d'ensemble sur les fibules de type Duchcov. C'est pour cette raison d'ailleurs que nous n'avons retenu dans ce travail que le sous-type étudié par V. Kruta, caractérisé par un décor losangique (voir chap. 6.1).

La parenté entre certains types de Bohême et de Champagne est pourtant flagrante, et démontre nécessairement des contacts, au vu de la complexité des décors. Il est néanmoins délicat en l'état de proposer des hypothèses pour expliquer les similitudes, puisque nous n'avons justement pas de vision d'ensemble. L'image archéologique actuelle de la répartition de ces objets est en fait aujourd'hui dans le même état de recherche que ce qu'avait pu rencontrer J. Déchelette avec les fibules de Nauheim de La Tène finale dans son célèbre tableau (voir chap. 3.1 et fig. 16). Ou encore de celle des torques à festons et des torques à disques de son autre figure comparative, entre la Marne et la Bohême (ici fig. 17). On est aujourd'hui en mesure de constater des similitudes, mais seules des recherches futures permettront de nous dire si ces types sont communs à l'ensemble des zones étudiées, ou si des variantes régionales peuvent être repérées.

Il sera donc nécessaire à l'avenir de reprendre ce dossier, pour étudier de manière plus systématique ce type de fibule à l'échelle européenne, et en y incluant certainement le type Münsingen. Il est quasi certain que mener une telle enquête, comme cela a été fait pour la fibule de Nauheim, permettrait d'apporter de nombreux éléments de réflexion, ainsi que de nouveaux marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule. Le nombre relativement élevé d'individus sur une très large zone permettra peut-être d'entrevoir les prémices d'une diffusion de masse, telle qu'on a pu l'identifier pour la période de La Tène finale avec d'autres éléments de parure (verre, Nauheim) ou les monnaies.

Bracelets de verre de type Gebh. 33/Haev. 5a

Les bracelets de verre de type Gebh. 33/Haev. 5a sont des éléments de parure datés de LT C1a. Ils se caractérisent par un jonc à section en D, généralement incolore, sur lequel courent plusieurs fils entrelacés de couleur bleue (Wagner 2006, p. 92-93 ; Gebhard 1989a, série 33).

Ces objets ont été classés parmi les marqueurs problématiques en raison de leur répartition. En effet, bien que ce type ait été considéré comme « pan-européen » par *N. Venclová* (1990, p. 143), l'examen des lieux de découverte montre une nette prépondérance de la Suisse et de la Bohême (*Wagner 2006*, cartes 25-26). On distingue également quelques concentrations en Bavière et surtout au Dünsberg, où une dizaine d'exemplaires sont connus.

Au regard de cette répartition, plusieurs questionnements apparaissent. Tout d'abord, on pourra par exemple se demander si l'exemplaire mis au jour à Trebur (HE, D), sur la rive droite du Rhin, peut provenir plutôt de Suisse ou de Bohême, ces deux régions se situant à peu près à égale distance.

Mais surtout, c'est la question de cette répartition « à deux foyers » qui est délicate à interpréter. En effet, pour tous les marqueurs de contacts entre la Gaule et la Bohême présentés plus haut (*chap. 5 à 8*), les quantités d'objets permettent en général de désigner une zone de distribution principale, d'après ce critère quantitatif. Ici, on trouve deux zones présentant des proportions à peu près équivalentes. La similitude entre les bracelets, dont le décor est bien spécifique, indique qu'il y a bien eu des contacts entre ces deux régions, mais il n'est pas possible de savoir dans quelle direction ils ont eu lieu originellement.

Enfin, il est également délicat d'interpréter l'existence de ce foyer double. On peut supposer des contacts entre ateliers ou artisans, ou bien une copie ou imitation à partir d'objets importés. La possibilité d'une migration demeure également probable. Il reste enfin l'hypothèse d'une diffusion de type commercial, se caractérisant par des échanges ciblés entre deux régions bien précises. Les hypothèses sont multiples, mais nous n'avons malheureusement pas d'élément de réponse.

9.2. Les marqueurs écartés

Le deuxième groupe de marqueurs, le plus important en nombre, correspond à des types d'objets qui ont été présentés à un moment ou un autre dans la littérature comme des preuves de contacts entre la Gaule et la Bohême.

Nous les présenterons d'une manière différente des marqueurs retenus, en précisant tout d'abord l'origine de leur identification. Nous expliquerons dans un second temps, au cas par cas, les raisons qui ont conduit à les écarter.

9.2.1. Est-Ouest

Quinaires du type de Prague

Les quinaires en argent du type de Prague ont été à différentes reprises considérés comme boïens dans la littérature (*Castelin 1961 ; Kellner 1965 ; Nick 2006*). Même si peu d'individus sont connus, la majorité des trouvailles et le cœur de l'aire de diffusion sont pourtant concentrés en Allemagne (voir la liste détaillée dans *Nick 2006*, tab. 98). Cette constatation confirme les doutes énoncés par *J. Militký*, que nous avons évoqués en introduction du chapitre consacré aux monnaies boïennes (*chap. 5.1.1*), et a permis d'écarter les quinaires du type de Prague de notre liste.

Monnaies des types Pomarez et Beyrie

Parmi les monnaies trouvées dans le sud-ouest de la Gaule, les exemplaires des types Pomarez et Beyrie⁷³ (*Callegarin 2007*) avaient déjà anciennement été rapprochées des *Muschelstatere* boïens, sur la base d'une similitude typologique. On distingue en effet sur le droit des monnaies aquitaines une protubérance en forme de « grain germé », semblable à celui existant sur les monnaies boïennes. *L. Callegarin* réfute pourtant l'attribution par *J.-C. Hébert* des monnaies de type Pomarez aux « Boiates du Pays de Buch, possibles descendants de migrants Boïens venus de Bohême » (réf. dans *Callegarin 2007*, p. 213). Les arguments sont multiples : l'aloi n'est pas le même (or vs. argent) ; aucune monnaie boïenne n'a été mise au jour sur le territoire des Boiates ; les monnaies de type Pomarez sont centrées sur le territoire des Tarusates, une seule étant connue chez les Boiates.

Nous suivrons donc les arguments de l'auteur, qui semblent suffisamment pertinents pour évacuer l'hypothèse d'une migration. Néanmoins, la ressemblance typologique existe, et soulève des questions auxquelles nous ne pouvons pas répondre pour l'instant. Une autre hypothèse peut être celle de l'idiosyncrasie individuelle (voir *chap. 4.4*).

Passe-courroies

Les passe-courroies, éléments de harnachement de La Tène finale, n'ont à proprement parler pas été présentés dans la littérature comme des marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule. Ils avaient toutefois été retenus comme tels dans deux précédents travaux (*Pierrevelcin 2003 ; 2009*).

⁷³ Les monnaies du trésor d'Eyres-Moncube (Landes) sont conservées au Cabinet des Médailles : BN 3575-3586. Voir *Callegarin 2007*, fig. 2.

Il convient toutefois de revenir sur ce type d'objet, puisque de nouvelles recherches menées depuis permettent d'apporter un éclairage nouveau.

Les passe-courroies ont fait l'objet de différentes études de synthèse à l'échelle européenne (*Božič 1993 ; 2001 ; Schönfelder 2002 ; Čížmář 2002*)⁷⁴. Tous ces travaux ont livré une carte de répartition et une liste des lieux de découverte. L'image ainsi offerte est celle d'un foyer qui est sensiblement le même que pour les boutons à bélière émaillés (voir *carte 37*), c'est-à-dire concentré entre la Rép. tchèque et la Croatie, mais dans des proportions toutefois inférieures.

En recoupant les informations issues de ces différents travaux, il était possible d'isoler trois sites qui se dégagent clairement de la zone de répartition principale des passe-courroies : le Mont-Beuvray, le Dünsberg, et Bâle *Münsterhügel*. L'exemplaire allemand se situant hors de notre zone d'étude, il a été écarté d'office.

L'exemplaire bâlois a également dû être retiré de la liste, puisqu'il semble que cet individu n'existe pas, suite à une erreur d'identification. En effet, ce passe-courroie n'est mentionné que par *M. Schönfelder (2002, tab. 47)*, sans illustration, en faisant référence aux fouilles de 1991 au numéro 4 de la Rittergasse (opération 1991/19), publiées sommairement dans le *JbSGUF 75, 1992, p. 197-198*. La notice parle d'un « keltischer Pferdegeschirr-Anhänger aus Bronze (Dreipass-Motiv in Durchbruchtechnik) », trouvé sur la berme devant le murus gallicus, tel que mentionné également par *M. Schönfelder*. Or, après examen de la publication du mobilier des horizons laténiens du murus gallicus de Bâle (*Rodel 2000*), on ne trouve aucun passe-courroie. On retrouve par contre la pendeloque de type Hofheim, que nous avons présentée par ailleurs dans ce travail [*cat. 127*]. Rétrospectivement, on constatera que la description du *JbSGUF* peut s'appliquer à cette pendeloque. Il semble donc que c'est bien cet objet qui a été décrit, et non un passe-courroie, pour lequel il n'existe de toute façon aucune illustration et aucune autre mention que celle de *M. Schönfelder* (il n'y a rien dans les articles de *Božič 1993 et 2001*, ni dans *Čížmář 2002*).

Quant à l'exemplaire du Mont-Beuvray, sa mention provient originellement de l'article de *D. Božič (1993, liste 2 p. 145)*, et a été reprise dans les travaux ultérieurs. Là aussi, il n'existe aucune illustration. Comme dans le cas des boutons à bélière émaillés, l'information est issue d'un

⁷⁴ La publication de *K. Pieta* sur le peuplement celtique de Slovaquie permet de rajouter trois nouvelles trouvailles (*Pieta 2008, fig. 14.B et p. 309 : Trojlisté s trikvetrom*).

renseignement d'*I. Stork (Stuttgart)*, mais aucune trace n'a pu être repérée dans les diverses publications. Là aussi, ce résultat a été confirmé par *J.-P. Guillaumet*, pour qui ce type d'objet n'existe pas sur le site.

Ces deux exemplaires, à Bâle et au Mont-Beuvray, représentaient les seuls exemplaires de ce type à l'ouest du Rhin. Leur éviction de la liste des passe-courroies a donc éliminé ce type d'objet de notre recensement des marqueurs de contacts Bohême-Gaule. La répartition des passe-courroies reste donc aujourd'hui cantonnée à l'Europe centrale, seul l'exemplaire du Dünsberg se détachant de la zone de diffusion privilégiée.

Cet exemple montre la nécessité de vérification systématique des individus composant les typologies, en revenant à la source. Cette remarque, bien que banale, est tout de même nécessaire, puisque l'on se rend compte qu'elle n'est pas toujours appliquée dans les publications. On constatera par exemple que dans un précédent article (*Pierrevelcin 2009, p. 226, fig. 3*), le prétendu exemplaire du Mont-Beuvray, qui n'avait alors pas été recherché, était encore inclus dans la liste des passe-courroies. Le texte présenté ici permettra donc de corriger l'article en question.

Toutefois, cet exemple illustre également les limites de la prise en compte de nombreux types d'objets, pour lesquels il n'est pas toujours possible de vérifier l'intégralité des individus les constituant (voir le cas des potins ou des parures en verre par exemple).

9.2.2. Ouest-Est

Statère de Vercingétorix

La première monnaie gauloise écartée de notre corpus est un prétendu statère d'or de Vercingétorix, qui aurait été mis au jour à Nový Knín (okr. Příbram, Bohême centrale, voir *Waldhauser 2001a, p. 365*). On peut avoir de fortes raisons de penser qu'il s'agisse d'un faux ou d'une pure invention. En effet, il n'existe aucune illustration de cette pièce, et nous disposons seulement d'une description : la tête du chef gaulois serait au droit, mais le revers serait caractérisé par la « représentation d'un coq gaulois ». Ce thème décoratif n'a pourtant jamais été identifié pour l'instant sur les 27 monnaies de Vercingétorix connues à ce jour. La représentation habituelle est celle d'un cheval (*Colbert de Beaulieu, Lefèvre 1963 ; Delestrée, Tache 2007, p. 151*).

Pour aller en ce sens, rappelons ici une des constatations de *J.-B. Colbert de Beaulieu* et

G. Lefèvre (1963, p. 67) : « La rêverie de certains amateurs, des rapprochements insuffisamment vérifiés, la distraction de quelques auteurs et même l'intention innocente de créer les nouveautés dont on pouvait avoir curiosité ou besoin, ont fait naître, autour du monnayage authentique de Vercingétorix, un ensemble documentaire imaginaire, concrétisé par des images fictives, de prétendus fac-similés et des pastiches ». Reste à savoir si ces « rêveries » ont pu engendrer de fausses informations jusque dans la Tchécoslovaquie d'alors, fort éloignée, politiquement et géographiquement, de cette volonté de prouver l'existence et l'importance de Vercingétorix, comme cela a pu se faire dans la France napoléonienne. L'exemple de Nový Knín tend à prouver que cela a pu être le cas.

Potin sénon LT 7434

Un potin sénon LT 7434 a été signalé à Stradonice (von Koblitz 1918, p. 99, n° 27). Il n'a pas été possible d'identifier d'exemplaire de ce type dans les collections du NM Praha. Il est possible que cette pièce ait fait l'objet d'une confusion ou d'une mauvaise identification lors de sa mention par H. von Koblitz. En effet, les données métrologiques et le cheval du revers concordent avec la monnaie n° 27.336, un des potins de Stradonice qui n'a pu être identifié. Néanmoins, la chevelure de la tête humaine au droit n'est pas la même dans les deux cas. En l'absence d'illustration, et vu la probable confusion, ce type monétaire n'a pas été intégré à notre étude.

Büschelquinare

Les *Büschelquinare* (encore dénommés « quinaires au rameau » ou « du type de Balsthal ») de Stradonice et Třisov, qui ont parfois été indiqués comme helvètes (par ex. Pič 1906), ont également été écartés de notre liste.

Ces quinaires se répartissent en plusieurs types, dont certains, les plus tardifs, sont bien originaires de Suisse (séries D, F, G et H). Les premières séries de *Büschelquinare* (prototypes et types A, B, C et E) sont par contre caractéristiques du Sud de l'Allemagne (Nick 2006, p. 53).

Après un examen des 19 quinaires de Stradonice et de l'exemplaire de Třisov qui ont pu être recensés dans la collection du NM Praha, il s'avère qu'ils appartiennent tous aux séries d'Allemagne. L'absence des séries suisses est peut-être à expliquer d'un point de vue chronologique, puisqu'elles sont datées de LT D2, alors que les séries allemandes semblent plutôt circuler à LT D1 (Nick 2006, p. 49, 53).

Bracelet à tampons coniques et nodosités

Un bracelet mis au jour à Krnsko (fig. 60) a été présenté comme un *unicum* en Bohême. Il a été mis en parallèle à un exemplaire du Rhin moyen (le site n'est pas précisé) et daté de LT B1 par J. Waldhauser et V. Salač (1977, p. 60).

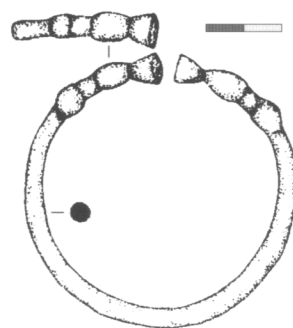


Fig. 60. Bracelet à tampons coniques et nodosités de Krnsko (Waldhauser - Salač 1977, fig.4: 7). Ech. 1/2.

Obr. 60. Náramek s konickými pečetiřtkovými konci a s nářtky z Krnska (Waldhauser - Salač 1977, obr.4: 7). Měřřtko 1:2.

Une particularité de cet anneau est la composition de son alliage, qui contient 30% de zinc. Ce fait est très rare en Bohême : seuls deux autres des quelque 430 exemplaires laténiens analysés par Frána et al. 1997 présentent un fort taux de zinc, entre 16 et 40%, alors que la valeur habituelle est rarement supérieure à 0,1% (Frána et al. 1997, p. 92-93 et tab. 18).

Les recherches menées pour trouver des éléments de comparaison se sont toutefois avérées infructueuses, aussi bien pour la Champagne que pour le Rhin moyen ou la Suisse (Demoule 1999 ; Haffner 1976 ; Kaenel 1990).

À l'inverse, un bracelet tout à fait similaire est signalé au musée de Hradec Králové, mais sans indication de provenance (Waldhauser 2001a, p. 280). Plusieurs analogies assez proches ont également pu être repérées dans les nécropoles de Prague et de ses alentours (Bureš 1987, pl. 8, 9, 13, 27, 28), même si aucun de ces bracelets n'est parfaitement ressemblant à celui de Krnsko.

Ce problème d'identification nous conduit à devoir écarter ce bracelet de la liste des marqueurs. Les analyses d'alliage montrent pourtant que cet objet pourrait être exogène, mais il n'est pas possible de déterminer son origine. Des recherches plus approfondies devront être menées à l'avenir pour permettre d'identifier avec précision ce bracelet.

Torque à pendeloques

Un fragment d'anneau creux en bronze mis au jour anciennement à Nový Bydžov (Pič 1902, pl. XX: 2) a été identifié par P. Budinský et J. Waldhauser (2004, p. 137) comme un torque originaire d'« Europe occidentale ». Il provient d'un contexte mal connu, au milieu d'un ensemble d'objets datés de LT B2a à LT C1a. Les auteurs pensent toutefois

que l'objet a certainement été produit au V^e s. En effet, un objet complet tout à fait identique provenant de Hořovičky (*Filip 1956*, pl. XXII: 1) a été découvert dans une tombe princière de la culture de Bylany⁷⁵, datable de LT A, mais que P. Holodňák identifie comme élément de char ou de harnachement (*Holodňák 1988*, p. 90-91, fig. 24: 16).

En raison de cette datation haute, et malgré sa présence dans un contexte laténien, cet objet a été écarté, puisqu'il se situe en dehors de notre cadre chronologique.

Torque à disque et crochet

Le torque en bronze mis au jour dans la tombe 13/81 de la nécropole de Radovesice se caractérise par son système de fermeture, constitué d'un crochet s'emboîtant dans un petit disque (*Budinský, Waldhauser 2004*, tab. VIII: 75). C'est cette particularité qui a permis aux fouilleurs de l'identifier comme provenant du Rhin supérieur, du nord de la Suisse ou de l'est de la France (*Budinský, Waldhauser 2004*, p. 136).

Le contexte est daté de LT B2b, tandis que le système de fermeture est, selon les auteurs, caractéristique de l'horizon pré-dux (LT B1a) ou du début de l'horizon Dux (LT B1b, *Budinský, Waldhauser 2004*, p. 115, 116).

Les parallèles envisagés par P. Budinský et J. Waldhauser ne semblent toutefois pas satisfaisants. Le torque de Weitbruch (*Schaeffer 1930*, fig. 90: a) comporte effectivement un seul disque, mais avec des « nodosités » latérales, et surtout, le système de fermeture n'est pas le même (dans ce cas par tenon/mortaise et non par crochet). Quant au torque des Jogasses (*Bretz-Mahler 1971*, pl. 38: 3), mis à part le système de fermeture par crochet, rien ne permet de le rapprocher de celui de Radovesice : le torque est torsadé, et le « disque » est réduit à simple œil élargi.

Un autre problème est la datation de l'élément de comparaison que constitue le torque de Weitbruch. Cet exemplaire est en effet un prototype des torques à disques, que nous avons eu l'occasion d'étudier plus haut, mais daté dans ce cas de LT A (*Müller 1989*, p. 23). Ces différentes raisons, et notamment la datation, incitent donc à exclure ce torque de nos marqueurs.

Couronne méandriforme

Une « couronne » issue de la tombe 4 de Prague-Záběhlice⁷⁶ (fig. 61) a été identifiée comme un élé-

⁷⁵ Voir *Filip 1956*, pl. XXII: 1 ; *Holodňák 1988*, p. 90, fig. 24: 16.

⁷⁶ Tombe n° 3 selon *Filip 1956*, p. 376.

ment provenant de Suisse occidentale ou du nord de l'Italie (*Budinský, Waldhauser 2004*, p. 137).

Il s'agit d'un objet assez particulier, puisque le port de « couronne » ne semble pas être une pratique récurrente. Dans le cas de Prague, l'artefact a été découvert en « position fonctionnelle », c'est-à-dire positionné sur la tête (*Pič 1902*, p. 173).

Mais le critère retenu par P. Budinský et J. Waldhauser pour proposer le caractère exogène de l'artefact est lié à sa morphologie. En effet, c'est le traitement méandriforme (ou « serpentiforme ») du jonc qui leur permet de supposer une origine occidentale ou méridionale.

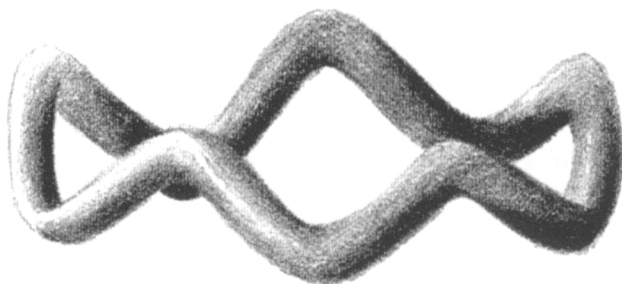


Fig. 61. Couronne méandriforme de Prague-Záběhlice (*Pič 1902*, pl. XVII: 6). Sans échelle.

Obr. 61. Meandrovitá korunka z Prahy-Záběhlic (*Pič 1902*, tab. XVII: 6). Bez měřítka.

Cette image semble devoir être nuancée, puisqu'un grand nombre de parures méandriformes a été mis au jour en Bohême même. L'étude et la carte publiées par H. Delnef (2003, fig. 1) l'illustrent bien, puisque trois grandes zones de concentrations ont été identifiées par l'auteur : en Champagne, dans le nord de la Suisse, et en Bohême. Trois autres ensembles, de moindre importance en termes de nombre d'individus, sont situés en Bourgogne (Châtillonnais), en Moravie, et en Italie du Nord (*Delnef 2003*, p. 280). De plus, si l'on analyse le type de torsion du jonc, selon la typologie d'H. Delnef, l'anneau de Prague-Záběhlice s'insère dans le groupe 1, qui semble majoritairement présent en Italie (*Delnef 2003*, fig. 14). Ces différents éléments incitent donc à voir dans cette « couronne » soit un élément local, soit provenant du nord de l'Italie.

Brassard à fermoir à décrochement

Le type de brassard évoqué ici correspond à un exemplaire de la tombe 40 de Jenišův Újezd, et se caractérise par un jonc lisse fin, possédant un système de fermeture à « décrochement » (fig. 62).

Cet anneau a été identifié comme un objet d'« origine 'occidentale', avec les plus grandes réserves » par J. Waldhauser (1978b, p. 197).

Ces réserves semblent tout à fait justifiées, puisque des parallèles existent en Bohême, Mora-

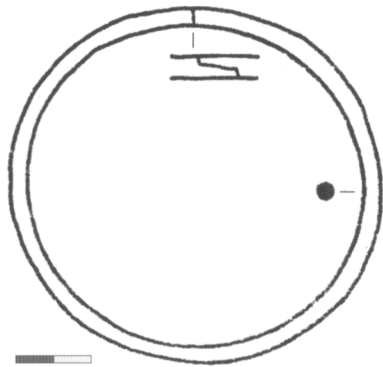


Fig. 62. Brassard à fermoir à décrochement de Jenišův Újezd, tombe 40 (Waldhauser 1978a, pl. 13: H 40, n° 8545). Ech. 1/2.

Obr. 62. Nápažník se stupňovitým uzávěrem z Jenišova Újezdu, hr. 40 (Waldhauser 1978a, tab. 13: H 40, č. 8545). Měřítko 1:2.

vie, Autriche et Allemagne, dans des ensembles datés de LT A et de LT B1 (Pleslová et. al. 1978, p. 143-144). Ces comparaisons sur une aire géographique large, et débordant certainement de notre cadre chronologique, permettent d'écarter ce marqueur potentiel.

Bracelet double à charnière

Une variante particulière des parures annulaires est constituée par les bracelets doubles à charnière. L'exemplaire de Červené Pečky a été présenté par Budinský, Waldhauser (2004, p. 137) comme étranger au mobilier de Bohême, et ayant une origine en « France (?) ».

L'étude menée par J. Filip (1956, p. 142) a montré que ces bracelets semblent surtout caractéristiques de Moravie⁷⁷. L'auteur précise que l'exemplaire de Červené Pečky est « à ce jour » le seul connu en Bohême. On peut aujourd'hui ajouter celui de České Kopyšty, découvert en 1958 (voir Kruta 1975b, fig. 65 c).

Faute d'étude plus poussée de ce type d'objet, on s'en tiendra pour l'instant à l'avis énoncé par J. Filip, en proposant une origine morave aux exemplaires de Bohême. Nous ne connaissons pas d'objets similaires en « France (?) », comme le proposaient J. Waldhauser et P. Budinský.

Dans la catégorie des bracelets doubles, on connaît toutefois un exemplaire provenant de Loisy-en-Brie, mais qui est d'un type tout à fait différent (Celts Champagne 1991, fig. b p. 185). La charnière est en effet ici remplacée par deux anneaux en forme de huit, tandis que les bracelets sont *a priori* des variantes à décor de faux filigrane⁷⁸.

⁷⁷ Voir par exemple Slatinice et Holubice : Filip 1956, fig. 46: 1-2.

⁷⁸ L'objet est aujourd'hui perdu, et n'est connu que par un dessin de 1898.

J.-J. Charpy assigne à ce bracelet une origine en Bohême (Charpy 1993, p. 85-86), mais on se rangera à l'avis de J. Filip, faute d'étude plus récente et plus complète. De plus, un exemplaire provenant de Bučovice (Moravie) présente la même caractéristique de l'utilisation du faux filigrane (Procházka 1937, pl. XII: 6). Cet objet est, en l'état de la recherche, à classer dans les marqueurs de contacts entre la Moravie et la Champagne.

Bracelet à anneaux ajourés

Un bracelet de Libenice a été étudié par P. Drda et M. Chytráček (1999, p. 197-198), et présenté comme un type « inhabituel » en Bohême (fig. 63). Il se caractérise par la présence de deux anneaux ajourés disposés en vis-à-vis sur le pourtour de l'objet. Les comparaisons proposées sont orientées vers la région Champagne-Ardenne.

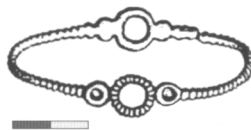


Fig. 63. Bracelet à anneaux ajourés de Libenice (Drda - Chytráček 1999, fig. 8: 3). Ech. 1/2.

Obr. 63. Náramek s prolomovanými očky z Libenic (Drda - Chytráček 1999, obr. 8: 3). Měřítko 1:2.

Pour la zone Aisne-Marne, J.-P. Demoule a en effet identifié deux types principaux, en fonction du nombre d'anneaux : trois ou quatre pour le premier, et un plus grand nombre pour le second type (de sept à douze anneaux en général, Demoule 1999, p. 22). On connaît ainsi plusieurs exemplaires dans cette région, sur quatre sites au moins, si l'on se fie aux données de J.-P. Demoule : deux anneaux à Manre Mont-Troté, tombes 122a, 133, un à Beine Le Montequaux tombe 1, Châlons-en-Champagne tombe 3, et Witry-lès-Reims La Neufosse tombe 30 (Demoule 1999, respectivement fig. 4.6, 6.2, 6.7 et 6.18). Ce nombre peut être augmenté en prenant en compte l'ensemble de la Champagne, avec six autres sites : deux exemplaires à Hallignicourt, un à La Cheppe tombe 13, Lavannes, Fère-Champenoise, La Cheppe Mont de Larnaud et Caurel Fosse-Minore tombe 2 (Celts Champagne 1991, respectivement n° 145b, fig. p. 131 ; n° 144d, fig. p. 130 ; n° 169, fig. p. 143 ; n° 211b, fig. p. 170 ; n° 216b, fig. p. 174 ; n° 217c, fig. p. 175).

Mais ces bracelets sont également connus en nombre en Bohême et en Moravie. Dans la première région, on peut citer les exemples de Močovice (Filip 1956, p. 143), Nový Bydžov (Píč 1902, fig. 5: 16), Jenišův Újezd (tombe 81 : Waldhauser 1978a, pl. 22: 8769), Tuněchody (Frolík 1988, p. 11 (n° A 206), fig. 15: 1). Des variantes

ont également été mises au jour à Roudnice (*Zapotocký 1973*, fig. 14: 1) ou Dobrá Voda (*Píč 1902*, pl. XIX: 5). On notera enfin qu'une fibule du trésor de Duchcov présente exactement le même type de décor (*Drda, Chytráček 1999*, p. 200, fig. 8: 4).

En Moravie, des exemplaires sont connus à Nížkovice (*Procházka 1937*, pl. XVIII: 2), Bučovice (*Procházka 1937*, pl. IV: 3) et Holubice (deux exemplaires, *Procházka 1937*, pl. XII: 4-5), ainsi que sous la forme d'une variante à Pavlov (*Čižmářová 2007*, fig. 1).

Puisque nous ne disposons pas d'une étude de synthèse sur ce type d'objet, il nous est impossible de savoir si ces bracelets proviennent de l'une ou l'autre de ces régions, ou d'une autre qui serait en dehors de notre cadre d'étude.

Nous écarterons donc ces bracelets de la liste de nos marqueurs, en raison de cet état de la recherche. Seule une étude typologique globale et détaillée de ces objets permettrait de les prendre en compte, étude qui apporterait certainement des informations importantes pour la question des contacts entre la Bohême-Moravie et la Champagne notamment.

Fibules attachées par une chaînette

L'ensemble de la tombe 29 de Jenišův Újezd a entre autres livré une paire de fibules qui étaient peut-être attachées par une chaînette. Ce critère a été retenu par J. Waldhauser pour y voir la marque de contacts entre cette inhumation et une large région s'étendant entre le Rhin et le bassin du Moyen-Danube (*Waldhauser 1978b*, p. 197), l'auteur estimant que l'association fibules/chaînette est courante dans ces régions, mais pas en Bohême.

Trois raisons principales ont conduit à ne pas considérer cet objet comme un marqueur. Tout d'abord, l'identification n'est pas assurée, en raison de la qualité de conservation des deux fibules et de la chaînette en fer. Les minutes de fouilles de 1897, établies par A. H. Fassel junior et citées par J. Waldhauser, précisent que « les fragments de fer sont probablement les restes d'une chaînette qui reliait les deux fibules » (*Waldhauser 1978a*, p. 45-46). La fonction de la chaînette est donc une hypothèse, mais qui reste tout à fait plausible.

Mais c'est surtout la pratique qui consiste à relier deux fibules par une chaînette qui est ici rejetée comme marqueur. On se place ici à nouveau dans le cas où des « inventions » peuvent être autonomes sans nécessiter de contacts entre artisans ou possesseurs de l'objet.

Enfin, la zone-même d'origine proposée par J. Waldhauser est bien plus grande que le cadre géographique qui est le nôtre.

Fibule de type Alésia

Une fibule de type Alésia a été mise au jour à Prague-Běchovice (fig. 64), et mentionnée pour illustrer les contacts entre la Bohême et la Gaule (*Drda, Rybová 1995*, p. 169 et fig. du bas p. 168).

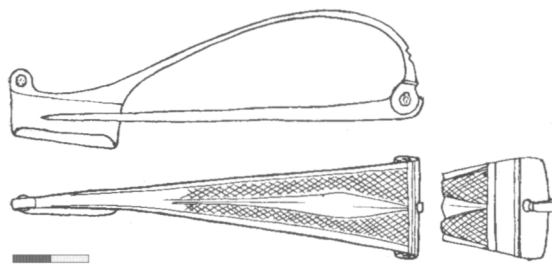


Fig. 64. Fibule de type Alésia de Prague-Běchovice (*Venclová 1975*, fig. 11: 1). Ech. 1/2.

Obr. 64. Spona typu Alesia z Prahy-Běchovic (*Venclová 1975*, obr. 11: 1). Měřítko 1:2.

Ayant été découverte dans le contexte d'un habitat germanique, les auteurs expliquent qu'elle a été « apportée de Gaule par un Celte inconnu, pour finir entre les mains d'un pillier germanique », et illustrer ainsi l'un des derniers mouvements d'individus, autour de la Guerre des Gaules.

Si cette hypothèse reste probable, cette fibule a néanmoins été écartée de nos marqueurs, puisqu'elle sort du cadre chronologique et culturel qui est le nôtre. En effet, elle fait clairement partie d'un ensemble daté du début de l'horizon de Plaňany, correspondant donc au début de la phase Řím A/LT D2b (*Droberjar 2006a*, p. 49). Les contacts avec la Gaule, s'ils sont vérifiés, concernent déjà l'occupation de la culture de Großromstedt.

Perles de bronze

Quatre perles de bronze provenant de la tombe 22 de Kutná Hora (fig. 65) ont été identifiées comme ayant une origine champenoise (*Budinský, Waldhauser 2004*, p. 138).



Fig. 65. Perles de bronze de Kutná Hora, tombe 22 (d'ap. *Valentová 1993*, fig. 6: 20-23). Ech. 1/2 – **Obr. 65.** Bronzové korálky z Kutné Hory, hr. 22 (podle *Valentová 1993*, obr. 6: 20-23). Měřítko 1:2.

Les auteurs se basent sur les analogies évoquées par J. Valentová, lors de la publication des fouilles, qui cite des exemplaires dans des ensembles ayant également livré de la parure en « maté-

rioux noirs », comme c'est le cas pour la tombe 22. Les comparaisons sont notamment orientées vers la nécropole du Mont Troté (tombe MT 53).

Après examen de ces éléments de comparaison (Rozoy 1987, p. 296, fig. 245, 245 bis, pl. couleur 16B et 16F), on objectera que les perles sont différentes, et qu'il est délicat d'établir un lien direct entre les éléments de Kutná Hora et du Mont Troté et des Rouliers. De plus, des analogies sont également connues dans le monde romain⁷⁹.

Bracelets de verre de Lovosice et Tursko

Deux bracelets de verre provenant des sites de Lovosice et Tursko ont été cités par P. Drda et A. Rybová (1995, p. 97) pour illustrer les relations avec la Suisse (voir chap. 3.3).

Les auteurs précisent qu'il s'agit d'un type « à côtes perlées de couleur bleu foncé ». Une consultation de l'ouvrage de N. Venclová (1990), dans lequel le site de Tursko n'a livré qu'un seul élément de parure en verre, a permis d'identifier ce bracelet au type Haev. 13 (Venclová 1990, p. 281, n° 1). Par extension, si l'on consulte la liste établie pour le type 13, on trouve quatre exemplaires à Lovosice (Venclová 1990, p. 127).

Les bracelets du type Haev. 13 se distinguent également en plusieurs variantes. Les exemplaires de Lovosice et Tursko, composés de quatre côtes, les deux du milieu étant perlées, appartiennent ainsi au sous-groupe 4, que R. Gebhard a isolé dans sa série 4 (Gebhard 1989b, p. 82). Ils sont très répandus en Bohême (89 exemplaires), région qui en constitue sans doute un des foyers (Venclová 1990, p. 127 ; Wagner 2006, p. 78, carte 5).

L'origine proposée par P. Drda et A. Rybová est dans ce cadre assez énigmatique. Peut-être s'agit-il d'autres bracelets, non connus de N. Venclová, mais on admettra que la description donnée par les auteurs est assez concordante avec celle du groupe Haev. 13 variante 4.

Dans tous les cas, si c'est bien de ce type de bracelet dont il s'agit, nous pouvons donc exclure d'y voir la marque de contacts entre la Bohême et la Gaule.

Céramique peinte à piédouche

Une sépulture à incinération, mise au jour à Úhřetice (Bohême orientale), a livré un mobilier composé notamment d'un vase peint à piédouche, qui a servi d'urne (présence d'os brûlés dans le vase, Schráníl 1916 ; fig. 66).

Le vase est déjà bien connu dans la littérature tchèque, et a été publié pour la première fois par

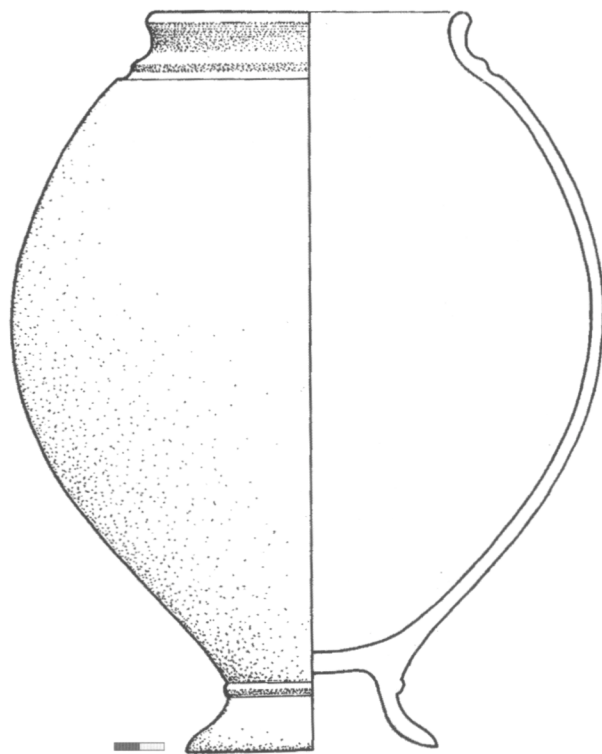


Fig. 66. Céramique peinte à piédouche d'Úhřetice (Sankot 2006, fig. 1: 1). Ech. 1/3.

Obr. 66. Malovaná lahvovitá nádoba na nožce z Úhřetic (Sankot 2006, obr. 1: 1). Měřítko 1:3.

J. Schráníl en 1916, lors de sa découverte probable, avec une description relativement précise pour l'époque (Schráníl 1916). L'auteur ne présentait en mobilier d'accompagnement qu'une épée pliée. Les autres éléments probablement constitutifs du mobilier de la tombe ont été rassemblés par P. Sankot, sur la base des cahiers d'inventaire du Musée National de Prague (Sankot 2006, p. 243). On trouvera dans cet article une description détaillée des différents éléments, ainsi que la bibliographie liée aux éléments de comparaison.

Pour ce qui est du vase, ces comparaisons ont été le plus souvent faites en direction de la Gaule, et notamment de la Marne (Jansová 1963, p. 340) ou du cours moyen du Rhin, en raison de la présence d'un pied. L. Jansová estime même plus que probable l'arrivée de « petits groupes ethniques de la région de la culture marnienne » (Jansová 1963, p. 340, voir aussi Sankot 2006, p. 250).

Si l'on recherche des analogies en Gaule, il s'avère que les résultats sont peu convaincants (Hatt, Roualet 1977 ; Roualet 1991 ; Corradini 1991 ; Demoule 1999). Quelques exemplaires sont toutefois assez similaires dans la culture de l'Hunsrück-Eifel, mais ces vases sont néanmoins différemment décorés (plus de moulures, présence récurrente de décors géométriques incisés ou peints, voir Haffner 1976).

⁷⁹ Information orale J. Valentová.

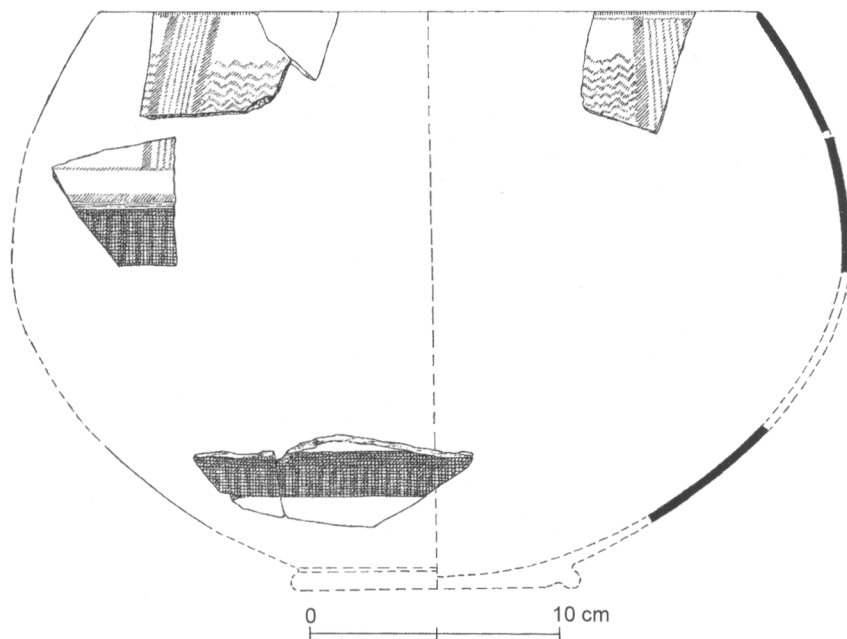


Fig. 67. Céramique peinte de type Roanne de Závist (*Drda 1981, fig. 2: 1*). Ech. env. 1/3.

Obr. 67. Malovaná keramika typu Roanne ze Závisti (*Drda 1981, obr. 2: 1*). Měřítka cca. 1:3.

De plus, on ajoutera qu'un certain nombre de vases à pied sont connus en Moravie, en Slovaquie, en Autriche (*Filip 1956, p. 198 ; Čížmář 1974, p. 470*). Le pied est toutefois plus haut et mouluré (piédestal), de la même manière que certains exemplaires de la Marne (*Prusnay et Variscourt, voir Chossenot 1991, p. 186, fig. 9: 1-2 ; Prosne et Sommebionne, voir Filip 1956, fig. 61: 2-3*). Il serait intéressant d'étudier les différences chronologiques et géographiques de ces deux types de vases à pied.

Pour ce qui est de la forme ovoïde de l'urne, elle ne semble pas étrangère à ce qui est connu en Bohême, puisqu'elle rappelle notamment, selon J. Břeň, plusieurs vases de Stradonice (*Břeň 1973, p. 119*).

Enfin, pour le décor, on a tout de même de nettes différences entre les exemplaires gaulois et le vase d'Úhřetice. La variante champenoise présente des décors peints complexes, alors que l'exemplaire de Bohême est recouvert d'une simple couche de peinture rouge. Cette caractéristique plus simple de décoration se retrouve sur d'autres exemplaires de Bohême et de Moravie, sur tous types de formes (*Jansová 1963 ; Břeň 1973, p. 117 ; Čížmář 1974*).

En définitive, ce type de décoration permet d'envisager une production locale, en Bohême, comme l'a proposé P. Sankot (2006, p. 251), qui y voit toutefois une copie de modèles occidentaux. Au vu des parallèles évoqués en Bohême, Moravie ou Autriche, aussi bien pour le pied que pour la peinture, il semble cependant que le vase d'Úhřetice ne doit pas nécessairement être mis en relation directe avec la Gaule.

Céramique peinte de type Roanne

À Závist, la forme d'un des vases mis au jour sur l'oppidum semble indiquer une influence étrangère. P. Drda a présenté une céramique de profil hémisphérique qu'il a rapproché des bols de type Roanne (*Drda 1981, p. 206, fig. 2, 1 ; fig. 67*). Ces bols sont caractéristiques, à LT D2 et à l'époque gallo-romaine, des formes du Forez, que l'on retrouve également dans la vallée du Rhône et le Dauphiné (*Lavendhomme, Guichard 1997, p. 116, fig. 102*).

Toutefois l'identification de la céramique de Závist semble ambiguë. Tout d'abord le profil est très largement restitué, d'une manière assez subjective, puisque le fond notamment est manquant. Mais plus globalement, si ce profil restitué peut paraître proche des bols de type Roanne, il n'est pas tout à fait similaire. Une différence notable se situe notamment au niveau de la lèvre, qui est ici amincie, et non évasée.

Nous préférons donc écarter, ne serait-ce que temporairement, ce « marqueur ». Des recherches futures devront être menées, en pratiquant notamment des analyses de pâte.

Éléments de boucliers

Nous regrouperons ici en fait deux variantes de garnitures de bouclier, qui ont été rapprochées d'exemplaires français.

Le premier groupe correspond aux éléments des sites de Letky et Sulejovice (*Moucha 1969, fig. 5*), qui se caractérisent par la présence de « rosettes » décorées avec du corail. L'origine proposée est la « France (Champagne ?) » (*Budinský,*

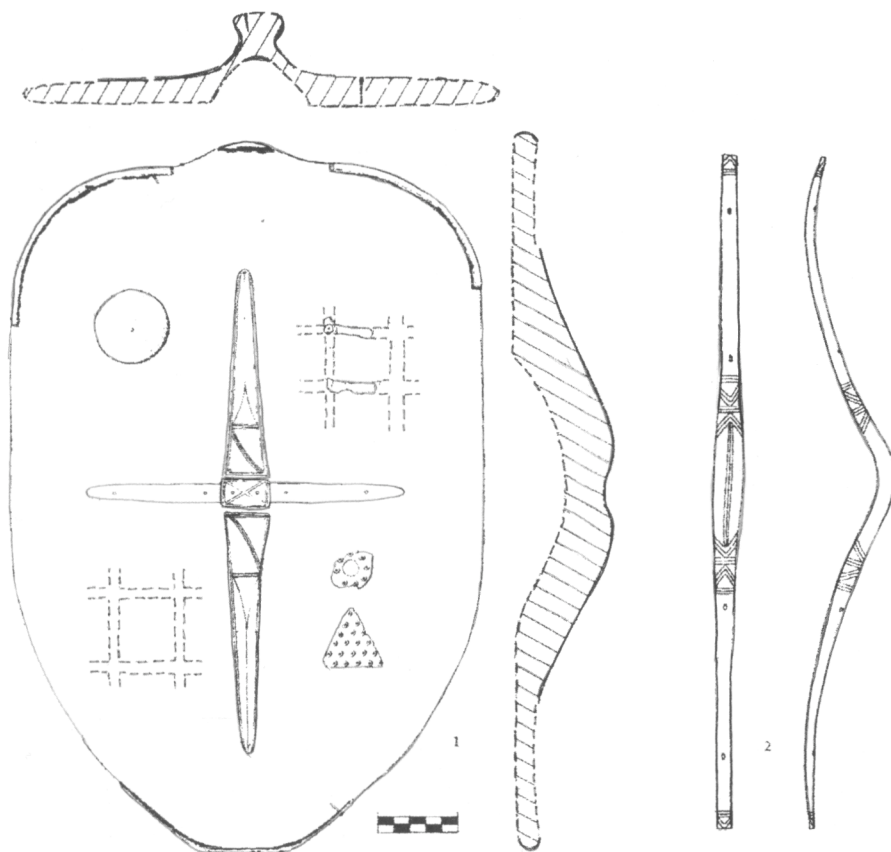


Fig. 68. Garnitures de bouclier de Nový Bydžov (1), mises en parallèle à celles d'Étréchy (2). (Moucha 1974, fig. 2).

Obr. 68. Kování štítu z Nového Bydžova (1), ve srovnání s nálezy z Étréchy (2). (Moucha 1974, obr. 2).

Waldhauser 2004, p. 135), tandis que les datations tournent autour de LT B2b et LT C1a (*ibid.*). Il n'a cependant pas été permis de trouver des parallèles satisfaisants, et c'est pourquoi ces éléments ont été écartés.

Le deuxième groupe comprend un seul site, celui de Nový Bydžov (*fig. 68: 1*). Ici, ce sont les garnitures en bronze qui ont été rapprochées d'exemplaires de « France (Marne) » (*Budinský, Waldhauser 2004, p. 135*). Un parallèle direct a été évoqué par V. Moucha, en l'occurrence le site d'Étréchy dans la Marne (*fig. 68: 2*). Cette comparaison semble néanmoins peu fiable. Tout d'abord, le principe de construction, bien que similaire, présente des différences : les garnitures sont en plusieurs pièces, et disposées en croix sur le bouclier de Nový Bydžov, tandis qu'on voit à Étréchy un élément vertical unique. Le deuxième élément de discordance est constitué par le type de décor, qui n'est pas suffisamment proche pour évoquer des contacts entre les artisans ayant réalisé ces garnitures.

Il faut rapprocher néanmoins la garniture de Nový Bydžov des umbos décrits par J.-L. Brunaux et B. Lambot pour la fin de La Tène ancienne (soit environ LT B2 en chronologie Reinecke). Ils sont en effet similaires dans le principe de construction, et ne sont en fait que des couvre-spina de faible largeur. Ce type est, selon les auteurs, « rare et sans filiation » (*Brunaux, Lambot 1987, p. 130,*

n° 1 p. 131). Il semble donc délicat d'en faire un marqueur de contact entre la Bohême et la Gaule uniquement.

Plus globalement, si l'on se penche sur l'évolution générale des umbos à l'époque de La Tène, il paraît actuellement difficile de déterminer des variantes régionales parmi les différents types, qui restent morphologiquement très sobres (voir la typologie sommaire dans *Brunaux, Lambot 1987, p. 130-131*).

Éléments de casque

La tombe 106 de Jenišův Újezd correspond à une inhumation de guerrier comportant notamment une épée, un bouclier et un fer et talon de lance. En plus de ces éléments, quatre fragments de bronze trouvés près du visage ont été interprétés comme des éléments d'un casque en cuir (*fig. 69*). Le premier est un anneau relié à un rivet, destiné à la fixation de la mentonnière ; les trois fragments de tôles de bronze profilées sont interprétés comme des renforts de la bordure du « casque » (*Waldhauser 1978a, pl. 33: 8929-8930*). La datation proposée est placée entre la fin de LT B1 et LT B2 (*Waldhauser 1978a, p. 87*).

Les quatre fragments ont été étudiés en détail par M. Princ (1978), dans la monographie consacrée à Jenišův Újezd. Dans ce même ouvrage, J. Waldhauser propose une origine probable en

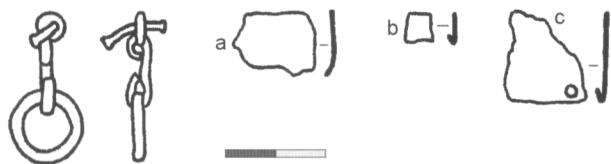


Fig. 69. Éléments de casque de la tombe 106 de Jenišův Újezd (Waldhauser 1978a, pl. 33: 8929-8930). Ech. 2/3.

Obr. 69. Součásti přilby z hrobu 106 z Jenišova Újezdu (Waldhauser 1978a, tab. 33: 8929-8930). Měřítko 2:3.

Sarre ou dans le Rhin supérieur (Waldhauser 1978b, p. 197), en raison des analogies présentées par M. Princ.

Ce « casque » n'a pourtant pas été inclus dans la liste de nos marqueurs, dans la mesure où, s'il s'agit bien d'un tel objet, il est très mal conservé, et que la ténuité des éléments conservés rend les comparaisons difficiles.

L'origine en Sarre a quant à elle été formulée à partir de l'analogie la plus proche, à Böckweiler (voir Princ 1978, p. 20 et fig. 13: 4). Même si on peut rapprocher le système constructif (dans ce cas une fixation à anneau, à opposer aux fixations à bouton et crochet ou rivet), les éléments paraissent trop dissemblables pour en faire une preuve de contacts entre la Sarre et la Bohême.

On dispose de trop peu d'éléments de comparaison en Europe pour un tel objet de cuir, donc rare, ce qui est un handicap pour l'étude des contacts. Cela rejoint les réflexions que nous avons formulées sur les produits invisibles (chap. 2.2).

On notera toutefois que la tombe présente une orientation inhabituelle pour la Bohême. L'axe est est-ouest, alors que le rite funéraire régional accorde la préférence à l'inhumation tête au nord, ce qui se reflète à Jenišův Újezd dans 88% des cas (Waldhauser 1978b, p. 168). On rappellera que l'orientation des tombes de guerrier à l'est est une des caractéristiques de régions comme la Suisse ou le sud du Bade-Wurtemberg (voir annexe A.1).

Si l'on admet que le « casque » de Jenišův Újezd est un *unicum* en Bohême (en relativisant la rareté de ces objets), et que l'on cumule cela avec l'orientation inhabituelle, nous disposerions alors de deux indices « hors normes », qui donnent un caractère particulier à cette sépulture. On ne peut néanmoins en l'état des données déterminer avec plus de précision la zone d'origine de l'inhumé.

Fer de lance « marnien »

Le fer de lance présenté dans la fig. 70 a été mis au jour dans la région de Louny, sans provenance ni contexte plus précis. Selon P. Sankot, la forme



Fig. 70. Fer de lance des environs de Louny (Sankot 2003b, fig. 9c). Sans échelle.

Obr. 70. Hrot kopí z okolí Loun (Sankot 2003b, obr. 9c). Bez měřítka.

de cette lance ajourée est typiquement marnienne (Sankot 2003b, fig. 9c).

Ce fer de lance a été présenté dans deux catalogues d'exposition récents (Kruta, Lička 2004, n° 1/6 ; *Celtes Mariemont 2006*, n° 1/6). Dans les deux cas, l'objet est présenté comme appartenant à la culture de Bylany, qui correspond à un groupe hallstattien du nord de la Bohême. La datation proposée pour le fer dans ces ouvrages est de 650-500 av. J.-C.

En plus de ces références, qui donnent une datation plus haute, l'exemplaire tchèque ne tient pas la comparaison avec les équivalents marniens. On pourra se reporter à la typologie sommaire de J.-L. Brunaux et B. Lambot (1987, fig. 39) pour constater que le fer de la région de Louny est relativement court et les ajours manquants.

Par contre, si cet exemplaire ne permet pas d'établir un lien avec la Marne, on signalera l'existence d'un autre individu dans la tombe 180 de la nécropole de Mannersdorf, en Autriche, et pour lequel l'identification ne fait pas de doute (Ramsl 2009, pl. 185).

Trousse de toilette

Une trousse de toilette de Jenišův Újezd a été présentée par J. Waldhauser comme potentiellement exogène, mais avec « une très grande réserve » (Waldhauser 1978b, p. 197).

La mention donnée par l'auteur (Martin-Kilcher 1973, p. 28-29) semble erronée, puisqu'aucune trace d'une quelconque trousse de toilette n'a été trouvée dans cet article. De plus, bien que n'ayant pas effectué de recherche spécifique en ce sens, il semble que ce type d'objet est assez régulièrement réparti en Europe, et en Bohême notamment.

9.3. Conclusions

Globalement, on notera le nombre élevé de types de marqueurs écartés et problématiques (23 types, contre 61 pour les marqueurs retenus). La raison tient essentiellement à la méthode employée, celle de la recherche de comparaisons, méthode d'identification et de vérification des marqueurs que nous avons expliquée plus haut (*chap. 4.2*). Nous y avons vu que cette méthode souffre d'un manque de vision globale, et qu'elle est donc encore plus dépendante de l'état de la recherche et de la subjectivité des différents chercheurs. Ceci explique par exemple que nous ayons été amenés à écarter plusieurs types de marqueurs mis en avant dans l'étude de P. Budinský et J. Waldhauser. Cet état de fait reflète un état de la recherche peu développé, notamment pour la parure de la période LT B-C. En effet, la démarche normale adoptée par les archéologues – et nous avons fait de même – est celle-ci. Faute de mieux, c'est la seule solution temporaire envisageable.

Cette méthode d'identification est toutefois dangereuse, puisque certains marqueurs demeurent ainsi « figés » dans la littérature, comme marqueurs de contacts à longue distance. Seule une reprise des données permet, parfois, de corriger les interprétations.

C'est pourquoi l'analyse présentée ici s'avère relativement critique quant aux marqueurs potentiels identifiés de la sorte, et que la liste des types et des artefacts écartés et problématiques est longue. Nous l'avons déjà dit, la liste globale de nos marqueurs, fiables, écartés ou potentiels, est et restera mouvante en fonction des avancées futures de la recherche. C'est pourquoi on ne peut exclure que certains éléments rejetés dans la présente étude reprendront un jour leur place parmi les marqueurs « fiables ».